Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 62 (1933)

Heft: 1

Artikel: L'histoire qui convient aux enfants [suite]

Autor: Coquoz, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1041405

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

croire que, la leçon donnée, notre tâche soit achevée. Notons que, si la mission de l'éducateur comporte une partie théorique, elle est faite bien plus de pratique, elle est œuvre de patience, de dévouement et surtout d'amour. Souvenons-nous que nous améliorerons les autres, dans la mesure où nous-mêmes nous deviendrons meilleurs.

Sr V.

L'histoire qui convient aux enfants [1]

(Suite.)

III. La méthode

La leçon d'histoire sera aussi intuitive que possible. Nous nous imaginons qu'il suffit de bien parler pour être suivis et compris. Quelle erreur ! En général, notre enseignement de l'histoire est encore trop verbal et livresque. C'est là une des raisons principales pour laquelle nous obtenons de si faibles résultats dans ce domaine. Il n'y a pas, à mon avis, de connaissances acquises en classe qui s'évaporent si vite après l'émancipation que celles de l'histoire. Une enquête prouverait certainement que le 100 % des hommes qui n'ont pas fait d'études supérieures ou qui n'ont pas été forcés par la profession de s'occuper de cette branche, n'ont conservé en histoire que quelques connaissances décousues et sans lien logique. Sous le titre *Connaissances sans valeur*, le rédacteur d'un grand quotidien français, ancien instituteur, avoue sans hésiter : « Toutes les connaissances d'histoire acquises sur les bancs de l'école primaire se sont évaporées comme le brouillard au soleil, avant même que j'aie eu l'occasion de m'en servir. »

Je pense que beaucoup d'adultes pourraient faire un aveu semblable. Et ce serait donc pour un résultat si piètre que l'école se donnerait tant de peine dans l'enseignement de l'histoire ? Je m'occupe de cette question depuis un certain nombre d'années et, après maintes expériences et réflexions, j'affirme nettement que nos leçons d'histoire sont trop abstraites. Les matières d'enseignement doivent appartenir au domaine de l'expérience et des intérêts de l'enfant. Méconnaître cette vérité pédagogique élémentaire, c'est faire fausse route.

Il faut donc à tout prix revenir au concret. Or, ces côtés de l'histoire que je signalais plus haut comme pouvant intéresser les enfants, l'histoire des arts, de l'industrie, des faits de la vie sociale, tout ce qu'on est convenu de désigner par le terme assez impropre d'histoire de la civilisation, sont justement les côtés intuitifs, les côtés pittoresques et attrayants. C'est ici que devraient intervenir, comme dans la formation de l'histoire, les pièces à conviction : les monuments, les objets d'art ou d'industrie conservés ou retrouvés, les armes, les outils, etc. Si ces choses ne peuvent être observées dans

[1] Je pense ici aux degrés moyen et supérieur de l'école primaire.

leur réalité, la représentation, le dessin, la photographie interviennent. Prenant point d'appui sur ces faits matériels, nous induirons les causes, nous développerons les conséquences. Un monument historique, un vieux château, par exemple, en dit long sur les idées, les mœurs, l'état social, pour qui sait comprendre. Comment vit-on, comment travaille-t-on, que pense-t-on quand on bâtit de cette façon ? Une partie de l'histoire des Césars est écrite sur une ruine romaine, temple ou villa, palais ou cirque. Toute la foi robuste du moyen âge s'exprime dans la mystérieuse architecture gothique.

On a beaucoup parlé de l'histoire locale, on en a même fait une discipline spéciale. On aurait voulu que les instituteurs se fissent les historiographes de nos villages et de nos petites cités. Je crois que c'est trop leur demander. Sans doute, ils gagneraient certainement à un contact direct avec la matière de l'histoire, à apprendre à rechercher, à reconnaître ou recueillir un document, à le mettre en place dans un récit, à l'interpréter, mais c'est là un travail qui dépasse le cadre de l'activité professionnelle du maître d'école.

Il y a deux manières d'entendre l'histoire locale. Elle est l'histoire de la petite patrie, du canton, de la région, du village. Rien n'est plus légitime et raisonnable que d'apprendre aux enfants l'histoire du petit coin de terre où ils sont nés et où ils vivent. Mais sous ce terme d'histoire locale, j'entends autre chose, car je ne voudrais pas faire de l'histoire locale une branche d'enseignement en soi. L'histoire locale, telle que je l'entends, est une méthode concrète et active d'enseignement de l'histoire. Voyez seulement ce silex que j'ai là, sur le coin de la table : est-il difficile d'en faire conclure l'état misérable et grossier des pauvres sauvages de l'âge de la pierre, nos ancêtres ? Et ce simple dessin d'une station lacustre ne raconte-t-il pas d'une manière claire pour tous l'existence pauvre et laborieuse des premiers habitants de notre pays ? Nous parlons des seigneurs, de nos guerres d'indépendance, etc., que faisons-nous ? Nous essayons d'animer nos leçons par des tableaux et si nous avons à notre disposition une poterie ancienne, une épée historique, une vieille monnaie, nous sommes heureux de les montrer. S'il se trouve à proximité de l'école les vestiges d'un vieux donjon, d'une chaussée romaine, les restes d'un monument, une église curieuse par elle-même à cause de son style ou à cause d'un événement qu'elle rappelle, n'omettons pas d'aller les visiter avec nos élèves et d'y donner, sur place même, une bonne leçon. C'est ainsi que j'entends me servir de l'histoire locale pour illustrer la grande [1]. Pour faciliter ce travail nous pourrions utiliser l'excellente Histoire du canton de Fribourg de M. le professeur Castella.

[1] L'histoire locale apporte le détail vécu et pittoresque, le fait élémentaire et facilement saisissable, surtout le nom connu et familier, qui éveille et fixe l'intérêt de l'élève.

Ce que doit être une leçon d'histoire ? C'est le récit vivant, coloré, des principaux événements qu'il s'agit de rappeler. Le côté pittoresque ou dramatique des faits, c'est ce que l'enfant saisit d'emblée. Nous ne lui raconterons pas sèchement les faits historiques, mais nous les lui donnerons avec des détails. Les personnages ne seront pas seulement mentionnés, mais nous essayerons de les faire revivre. Il y a cependant un écueil à éviter. Si l'histoire consistait simplement en un déroulement de scènes et de portraits juxtaposés, sans souci de coordination, elle serait alors anecdotique et elle perdrait une bonne part de sa valeur éducative. L'histoire doit encore être démonstrative ou explicative, c'est-à-dire que nous devons nous efforcer d'établir entre les événements le lien de cause à effet. Cette branche peut parfaitement devenir pour nos grands élèves, à côté des autres disciplines, un excellent instrument de culture et de formation intellectuelle.

IV. Le manuel

Il fut un temps où le livre était tout à l'école primaire. Il était appris par cœur et peu importait qu'il fût compris ou non. Depuis, on a réagi contre cet abus. On répéta de toutes parts que « le meilleur livre est la parole du maître » et on a délaissé le livre et fait la guerre à l'enseignement livresque. Il ne saurait être question de revenir à des méthodes surannées, mais il faut se méfier d'un système exclusif. Un bon enseignement résulte tout naturellement d'une heureuse association du livre et de la parole du maître. C'est pourquoi le manuel d'histoire me semble nécessaire. Il faut pourtant que l'élève puisse revoir la leçon qui a été exposée et l'étudier à la maison.

Depuis un quart de siècle, chez nous, en Suisse, et ailleurs aussi, auteurs et éditeurs de manuels d'histoire rivalisent à qui donnera le livre d'histoire le mieux fait, le plus élégamment illustré, le plus attrayant possible pour les élèves. Je n'oserais pas affirmer que le résultat de l'enseignement historique a suivi la même ligne ascendante. Il semble bien plutôt que les efforts des écoliers actuels soient en raison inverse de la perfection apportée à leurs manuels.

Quel serait donc le manuel-type d'histoire destiné à l'école primaire ? J'éprouve bien quelque embarras à cette question un peu trop précise. Toutefois, je crois répondre aux vœux de mes collègues en affirmant que ce manuel doit être clair et bien divisé, même au point de vue typographique. Les grandes périodes chronologiques y seront bien accusées et les titres eux-mêmes attireront l'œil. L'illustration sera abondante, artistique, mais surtout *documentaire*. Si l'image doit charmer les yeux, elle deviendra en classe le sujet d'un commentaire de la part, soit du maître, soit d'un élève.

Voici donc comment nous envisagerions la composition de notre manuel :

1. Il *devrait être divisé en leçons.* Chaque leçon présenterait un tout cohérent, un développement suivi, dont les divisions seraient indiquées par des sous-titres numérotés ; bref, une composition qui aurait son unité d'action et de caractère et qui viserait à l'unité d'impression. Cette leçon comprendrait les étapes suivantes :

a) Une image, un fait concret, une carte, etc. ;
b) Le texte, c'est-à-dire l'exposé clair et simple de la leçon ;
c) Un ou deux petits récits anecdotiques ;
d) Un résumé suivi d'un questionnaire.

2. A la fin de chaque période, un tableau synthétique résumerait à grands traits la partie étudiée.

Enfin, nous adopterions pour chaque division de notre manuel les chapitres suivants :

1° Le travail (vie matérielle).
2° La vie et les idées (vie morale).
3° Le gouvernement ou histoire politique et militaire (vie sociale et politique).

Prenons un exemple pour nous expliquer plus nettement :

Le moyen âge.

Chapitre premier : *Le travail au moyen âge.*
I. La terre.
II. Les paysans.
III. Les seigneurs.
IV. Les ouvriers et leurs patrons.
V. Le commerce et les villes (communes bourgeoises).
VI. Les communes rurales (les Waldstætten).

Chapitre II : *La vie et les idées.*
I. Comment le peuple vit et pense.
II. Les sentiments nouveaux. Les lettres et les arts.

Chapitre III : *L'histoire politique et militaire.*
I. Le gouvernement des seigneurs et leurs expéditions.
II. Fondation de la Confédération.
III. Les traditions populaires sur les origines.
IV. Les guerres contre l'Autriche (Morgarten, etc.).
V. L'entrée de Lucerne et Zurich, etc.

Essayons maintenant de détailler quelques-unes de ces parties :

I. La terre.

Idée générale : L'agriculture est la grande ressource du moyen âge.

a) Le peuple est en majorité paysan ;
b) les défrichements ;
c) comment on travaillait la terre à cette époque ;
d) le servage.

II. Les paysans.

Idée générale : Les paysans vivent souvent bien misérables.
a) Les chaumières ;
b) le mobilier ;
c) la nourriture ;
d) le costume ;
e) les misères à la campagne.

III. Les seigneurs.

Idée générale : Les paysans et les ouvriers des cités sont soumis à des seigneurs.
a) L'origine des châteaux-forts ;
b) l'extérieur ;
c) les salles et le mobilier ;
d) les occupations du seigneur :
1° la chasse ;
2° les tournois ;
3° les trouvères et troubadours ;
4° l'éducation du jeune seigneur ;
5° la chevalerie.

IV. Les ouvriers et leurs patrons.

Idée générale : La petite industrie prospère au moyen âge.
a) L'industrie dans les villes et à la campagne ;
b) la vie des travailleurs :
1° l'apprenti ;
2° l'ouvrier ;
3° le maître ;
c) la corporation :
1° ce qu'elle était ;
2° son rôle bienfaisant.

V. Le commerce et les villes.

Idée générale : Le commerce se fait surtout dans les villes et dans les foires.
a) Les entraves du commerce au moyen âge ;
b) l'origine des villes :
1° les remparts ;
2° les rues ;
3° les maisons ;
4° les églises ;
c) la vie de la ville :

1° les boutiques ;
2° les marchés et les foires ;
3° le dimanche et les fêtes ;
4° le couvre-feu ;
5° les fléaux du temps (le manque d'hygiène).

. . . . . .

Nous pourrions continuer de la sorte pour d'autres époques. Mais, on l'a vu, notre intention est de rompre avec la tradition, de renouveler le cadre dans lequel on présente habituellement la matière historique dans nos livres.

Presque tous les manuels d'histoire destinés à l'école primaire sont faits sur le même plan. Ce sont des résumés chronologiques indigestes pour l'enfant. Voulons-nous perpétuer cette erreur ? Si l'on veut que les hommes de demain ne sachent jamais l'histoire de notre pays, nous n'avons qu'à la faire lire à nos élèves dans des abrégés !

Je m'abstiens même de critiquer le style de ces manuels, cela me mènerait trop loin. Je me contente de dire que ces livres serviraient aux répétitions des étudiants et qu'ils ne sont pas du tout au niveau des enfants. Du reste, les faits politiques, avec les batailles, y sont traités au détriment du vrai travail de culture.

Comment faire autrement ? Notre histoire est si longue et le livre doit être si petit ! Il est de toute évidence qu'un livre d'histoire est difficile à écrire pour de jeunes enfants. On s'est contenté trop longtemps de ces chronologies écourtées ; c'est de l'histoire, dit-on, parce qu'elles renferment les dates importantes et les faits essentiels. L'énumération sèche est une pilule facile à absorber pour la mémoire fraîche de l'enfant. A quoi bon un appel aux faits concrets ? A quoi bon tant de détails et de descriptions ? Ces reconstitutions peuvent être admises dans les écoles supérieures, elles n'auraient que faire dans un livre-résumé destiné à de petits élèves.

Les partisans de ce passé pédagogique, qui dure encore d'ailleurs et pèse toujours sur les générations présentes d'écoliers, sont condamnés par les résultats insuffisants qu'ils constatent eux-mêmes dans les examens. N'est-ce donc pas le moment d'essayer une autre méthode pour composer un manuel d'histoire ? C'est ce que nous pensons. Nous désirerions, pour notre part, adapter la matière historique à la force de l'intelligence des enfants, en réclamant à l'école primaire une place plus importante pour l'histoire de la civilisation.

E. Coquoz.